



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Observations De L'Academie Française Sur Les Remarques De M. De Vaugelas

Académie Française

La Haye, 1705

362 Rem. Verbes qui doivent estre mis au subjonctif, & non à l'indicatif.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52553](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52553)

Il ne dit point, *n'entretiennent-elles pas.*
 Et afin qu'on ne croye pas, que ce soit
 une licence Poëtique, voici des exem-
 ples en Prose, *le travail, la conduite, &
 la fortune, peuvent-ils pas élever un homme?*
Le travail, la conduite, & la fortune joints
ensemble, & non pas jointes.

OBSERVATION.

ON a approuvé tous les exemples qui sont
 rapportez dans cette Remarque; mais
 on a cru, que quand il y a deux noms substan-
 tifs au pluriel, dont le premier est masculin,
 & le second féminin, il faut faire rapporter
 l'adjectif qui suit à ce second substantif qui est
 féminin, & dire, *il trouva les étangs & les*
rivieres glacées, & non pas les estangs & les ri-
vieres glacez.

CCCLXII. REMARQUE.

Verbes qui doivent estre mis au subjon-
ctif, & non à l'indicatif.

PAR exemple, *je ne crois pas que per-*
sonne puisse dire que je l'aye trompé;
 il faut ainsi parler, & non pas *que je l'ay*
trompé, en l'indicatif. La regle est,
 que quand il y a trois verbes dans une pe-
 riode continuë, si le premier est accom-
 pagné

pagné d'une negative, les deux autres qui suivent, doivent estre mis au subjonctif, comme sont en cet exemple, *puisse*, & *je l'aye trompé*. Pour le premier, je ne vois personne qui y manque, mais pour le second, plusieurs mettent l'indicatif pour le subjonctif, & disent, *je ne crois pas que personne puisse dire que je l'ay trompé*, au lieu de dire, *que je l'aye trompé*. C'est une faute que fait d'ordinaire un de nos meilleurs Escrivains, & ce qui m'a obligé de faire cette Remarque, tant pour empescher qu'on ne l'imite en cela, que parce qu'il y a apparence, que puis qu'un si excellent Auteur y manque, d'autres y manqueront aussi.

OBSERVATION.

C'Est tres-bien parler que de dire, *je ne croy pas que personne puisse dire que je l'aye trompé*, & peut-estre ne parleroit-on pas mal si on disoit *que je l'ay trompé*; mais il ne faut pas establir pour regle, que quand il y a trois verbes dans une periode continuë, il faille mettre les deux derniers au subjonctif, si le premier est accompagné d'une negative. L'exemple qui suit renverse entierement cette regle. *Vostre ami ne sçait pas qu'on dit par tout qu'il est l'Auteur de cette Satire*. Le premier verbe de cette periode est accompagné d'une

negative, & il seroit tres-mal de mettre les deux verbes qui le suivent au subjonctif, & de dire, *vostre ami ne sçait pas qu'on dise par tout qu'il soit l'Auteur de cette Satire.* Il y a des verbes qui veulent que celui dont ils sont suivis soit au subjonctif, & d'autres qui s'accommodent fort bien de l'indicatif. L'Usage seul doit décider là-dessus, & on n'en sçauroit faire de regle.

CCCLXIII. REMARQUE.

Envoyer.

ON demande s'il faut dire, par exemple, *il envoya son fils au devant de luy pour l'asseurer, &c.* ou bien, *il envoya son fils au devant de luy l'asseurer, sans pour.* On respond que l'un & l'autre est bon, mais la question ayant esté proposée à des gens capables de la résoudre, les uns ont creu qu'il estoit plus naturel de mettre *pour*, & les autres, plus élégant de le supprimer.

OBSERVATION.

ON a trouvé qu'il estoit mieux de mettre *pour* dans la phrase de M. de Vaugelas, à cause de ces mots, *au devant de luy*, qui sont entre *envoya*, & l'infinitif qui suit. *Il envoya son fils au devant de luy pour l'asseurer.*

G 4.

En